

BUSHIDO

武士道

LE MAGAZINE DES ARTS MARTIAUX

**KARATÉ :
CHAMPIONNAT
DU MONDE 84
LE JAPON ÉCRASÉ !**

**LA RELÈVE
DU KARATÉ FRANÇAIS**

**BUSHIDO, LE CODE
DES SAMOURAI**

**« LES SHIHAN ONT
OUBLIÉ L'AIKIDO
DU MAITRE ! »**

SAWAI SENSEI

**COMMENT LE BUDO
A VAINCU LA
DÉLINQUANCE !**

3,8 DC - 6 FS - 5000 L

M-1724-14-18FF



HIKITSUCHI SENSEI, LA VIEILLE GARDE :

Michio Hikitsuchi Sensei compte parmi les rares disciples qui ont connu O Sensei sur une période aussi longue : 40 années ! Il est le seul à avoir reçu du vivant du Maître le plus haut grade en Aïkido. Homme du Budo, il vit dans le Budo. Il est venu en France pour diriger une série de stages organisés par ses élèves français Gérard Blaise et Etienne Lavault, patronnés par Bushido. Nous avons voulu vous présenter ce Sensei car les pratiquants français auront certainement l'occasion de le rencontrer à nouveau et de travailler sous sa direction, très prochainement. Le Sensei a promis de revenir. Bushido lui a promis de patronner encore ses stages.

*Texte de M.-F. Duvauchelle, d'après un entretien d'André Louka.
Photos J.-P. Lenfant*

Kumano, une petite région montagneuse nichée sur le flanc oriental de la péninsule de Kii, est un lieu béni des Kami. Selon la légende, c'est à cet endroit que les Kami sont descendus sur terre avant de s'éparpiller dans tout l'empire du Soleil Levant. Takakuraji, le dieu de Kumano, guida l'empereur Jimmu dans sa conquête de cette région entre 660 et 585 avant la naissance du Christ. Messenger des dieux, il est représenté sous la forme d'un corbeau à trois pattes !

En 1883, une famille qui vivait à Tanabe, désespérée de ne pouvoir avoir d'enfant pour perpétuer son nom et à qui transmettre ses biens, décida d'aller en pèlerinage à Kumano Hongu. La mère et le père séjournèrent quelque temps en ce lieu et implorèrent Susano No Mikoto, le frère de la déesse du Soleil, de leur accorder un enfant. Quelques mois plus tard, un enfant naquit. Son nom ? Morihei Ueshiba, le fondateur de l'Aïkido ! Dès sa naissance, ses parents lièrent son destin à Susano No Mikoto et jusqu'à la fin de sa vie O Sensei vouera un culte tout particulier aux divinités de Kumano. Et en particulier au frère de la déesse du Soleil, dont la mission est d'apporter la purification et l'harmonie entre les êtres humains. Pureté et harmonie ? L'essence de l'Aïkido de Maître Ueshiba.

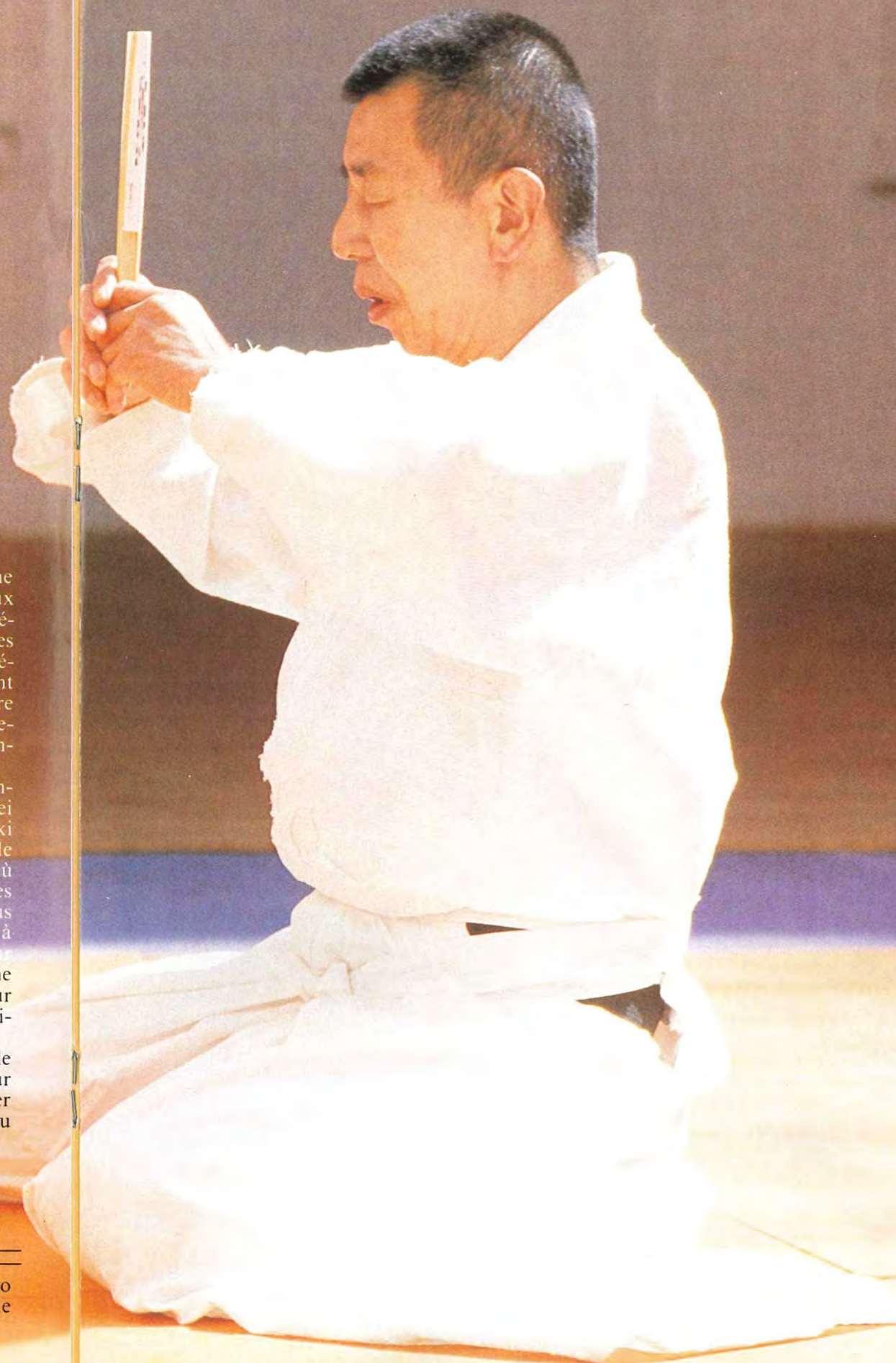
C'est au sommet d'une montagne que se trouve l'autel d'où les dieux veillent sur Kumano. Pour y accéder, il faut grimper de nombreuses marches d'un escalier de pierre et dépenser d'énormes efforts exactement comme le pratiquant qui doit mettre toute son énergie dans un entraînement physique et mental pour atteindre le sommet de l'Aïkido.

L'histoire de l'Aïkido à Shingu commença en 1928, lorsque Morihei Ueshiba vint là pour enseigner l'Aïki Budo. Il réunit une cinquantaine de personnes et tous pratiquèrent là où ils le pouvaient : en plein air, chez les habitants ou dans les granges. Plus tard, ses occupations l'amènèrent à voyager dans tout le Japon pour faire connaître l'Aïkido, mais il ne manquait jamais une occasion pour revenir à Shingu où il se sentait, disait-il, chez lui.

Aujourd'hui, Michio Hikitsuchi, le seul 10^e dan décerné par le fondateur de l'Aïkido, continue à préserver l'art et l'enseignement de O Sensei au dojo Kumano Juku à Shingen.

LA NAISSANCE D'UN MAÎTRE

A l'âge de 9 ans, en 1928, Michio Hikitsuchi, orphelin de père et de



mère, vivait avec sa grand-mère, une experte en Naginata. Elle l'incita à la pratique du Budo. Il étudia le Kendo, le Judo, le Yari, le Bajutsu, le Iai et le Shuriken.

A 14 ans, il rencontra le Maître Ueshiba avec qui il commença l'Aïkido sans pour autant cesser de pratiquer les autres disciplines qu'il avait déjà commencées. Il était à ce point doué dans l'étude du Budo que O Sensei lui dit un jour : « Michio, tu es né pour le Budo, tout comme moi ! ». Magnifique encouragement de la part d'un homme qui savait ce qu'était justement le Budo pour l'avoir beaucoup travaillé lui-même.

Michio Hikitsuchi avait une telle admiration pour le fondateur de l'Aïkido qu'il se lança dans l'étude des classiques du Shintoïsme tels que le Kojiki, le Nihongi et d'autres textes encore, au point de devenir aussi versé dans ces écrits qu'un prêtre shinto lui-même. Il se consacra de même à l'étude du bouddhisme zen. Descendant d'une famille de guerriers, il compléta son éducation par l'étude de l'Ikebana, du Shodo et du luth japonais, le Koto. Il entreprit des efforts de recherche pour mieux assimiler l'enseignement de O Sensei qui, comme on le sait, est inspiré de la religion Shinto.

Lorsque la guerre éclata dans le Pacifique, Hikitsuchi fut chargé d'enseigner aux cadres de l'armée d'abord au Japon puis en Corée. Après la défaite, il rentra au Japon. Mais l'interdiction de pratiquer les arts martiaux édictée par les troupes américaines d'occupation le tint éloigné de l'enseignement pour six années. A la levée de l'interdiction, O Sensei vint à Shingu et demanda à son disciple de construire un dojo. Cette construction prit six ans. C'était un dojo de 21 tatami. Aujourd'hui il en comporte 131.

LA RÉCOMPENSE

Un jour d'août 1957, O Sensei l'appela et lui remit un makimono. On peut y lire, calligraphié de la main du vieux Maître : « La lance et le sabre sont le Takemusu Aiki (Aiki source du Budo). Ce rouleau contenant l'essence de l'art de la lance est donné à Michio Hikitsuchi qui a maîtrisé tous les secrets de cet art. Chaque technique illustrée est une graine qui peut donner naissance à cent autres ». Ce n'était pas fini. Après lui





avoir transmis les techniques secrètes de l'art de la lance et du sabre, O Sensei lui décerna quelques années plus tard le 10^e dan. C'était quelques mois avant sa mort, le 8 janvier 1969 exactement, le vieux Maître convoqua cinq témoins et devant eux il prononça les mots suivants : « Michio, je t'ai enseigné tout ce que je savais. A partir d'aujourd'hui je fais de toi un dixième dan » ; ce fut le premier mais aussi le dernier de ses disciples qui reçut un tel grade de son vivant. Il devait décéder le 27 avril 1969.

A sa mort, on rase la barbe de O Sensei et cette relique fut confiée à Hikitsuchi Sensei qui la déposa sur l'autel du Kumano Juku Dojo. C'était le 26 juin 1969. Depuis ce temps, tous les 26 de chaque mois une cérémonie en souvenir du vieux Maître a lieu au dojo, officiee par les prêtres shinto.



AIKIDO

Voilà l'homme qui est venu il y a quelques semaines en France pour diriger une série de stages afin, dit-il, que « tous les pratiquants renouent le lien spirituel quelque peu distendu entre le fondateur et eux ». ■

Bushido : Sensei, vous avez pratiqué plusieurs arts du Budo et cependant vous n'aimez pas que l'on en parle. Votre Budo de référence est l'Aïkido. Pourquoi ?

Hikitsuchi Sensei : Bien entendu, je n'ai pas oublié les autres disciplines. C'est O Sensei qui m'a demandé de me concentrer sur l'Aïkido ; il m'a expliqué que seule cette discipline permet aux pratiquants de se mettre en liaison avec dieu, dans la mesure où elle est l'expression dynamique du classique shintoïste, le Kojiki.

B. : Que voulez-vous dire par là ?

H. : Que le but de l'Aïkido est de révéler l'esprit d'amour, de don et de protection. Il n'a pas été créé pour résoudre par des techniques des situations conflictuelles.

B. : A vous écouter, une observation me vient à l'idée et une question aussi. Grosso modo on peut dire que les disciples de O Sensei se rangent dans deux courants. Certains, comme Shioda Sensei, ont opté pour le courant axé sur la technique et certains autres, comme Tohei Sensei, se sont rangés dans le courant plus interne, disons plus spirituel. Où vous situez-vous ?

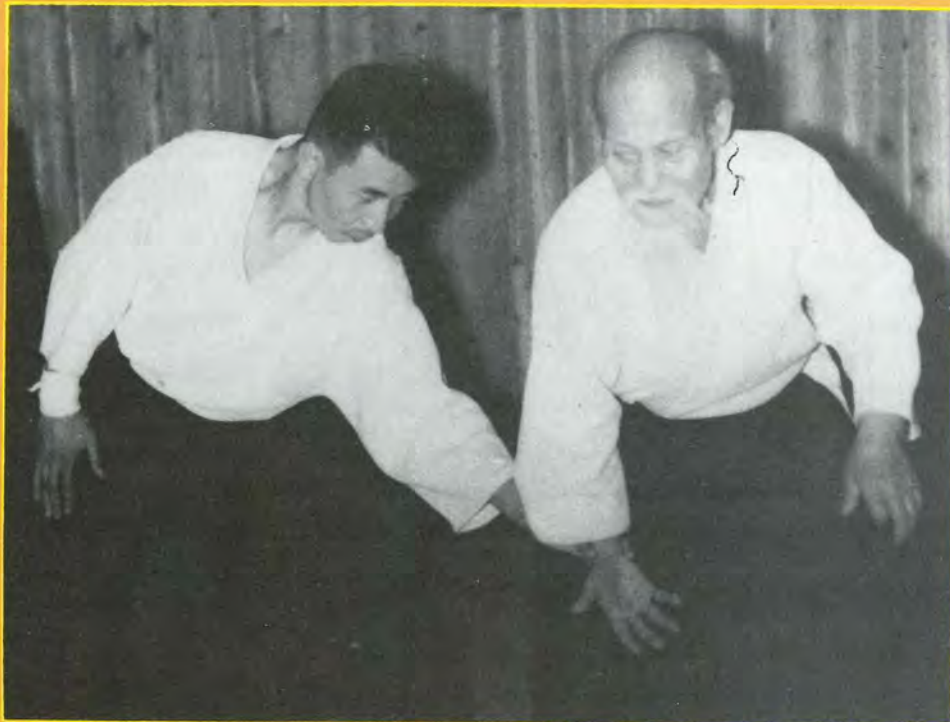
H. : En Aïkido, le Waza et l'esprit sont une seule et même chose. Mais l'important n'est pas la technique car en elle-même elle n'apporte rien aux pratiquants. C'est l'esprit qui doit venir en premier et sous-tendre la technique.

B. : Vous avez vécu longtemps auprès de O Sensei. J'aimerais savoir ce qu'était l'Aïkido pour lui.

H. : Il est difficile de parler de l'Aïkido ou de son Aïkido. Je crois que l'on sent mieux son message et son essence en regardant comment l'esprit et la technique sont unifiés.

LES SHIHAN SE SONT COUPÉS DU FONDATEUR

B. : Puisque vous ne souhaitez pas parler de l'Aïkido du Maître et que vous préférez le démontrer, alors



peut-être pourriez-vous nous donner votre avis sur l'Aïkido tel qu'il se pratique aujourd'hui un peu partout dans le monde.

H. : Avant de répondre à votre question, je voudrais préciser dans quel esprit je suis venu en France. Je me considère comme un pratiquant, un shugyosha parmi d'autres. Je dis cela car le fait que O Sensei m'ait donné de sa main le 10^e dan pourrait prêter à confusion. Je crois que les Shihan, quels qu'ils soient, ne pratiquent plus l'Aïkido en liaison avec l'esprit du fondateur. A présent, chacun d'eux affirme : je suis le Sensei untel ou untel. Je peux faire ceci ou cela. Mais ils ont tous brisé le lien qui les unissait à O Sensei. De ce fait, l'Aïkido est devenu peu à peu un sport, une simple activité physique. Alors que l'Aïkido est un des Budo les plus purs. S'ils étaient encore en relation spirituelle avec lui, ils devraient se souvenir de ce que O Sensei a dit à son fils, le Doshu : l'Aïkido ne doit jamais devenir un sport !

B. : De par votre expérience tant dans l'Aïkido que dans la vie, pouvez-vous nous donner les raisons de cette évolution que vous dénoncez.

H. : En japonais, il y a un terme. Manshin ! Je crois qu'au lieu de se souvenir que ce qu'ils savent, ce qu'ils possèdent vient de O Sensei et qu'il leur faut le retransmettre comme tel, ils ont fait, en s'affirmant comme Sensei untel, de leur personnalité le centre de leur enseignement. Au lieu de rester un relais par lequel

l'enseignement de O Sensei s'écoulerait, ils se sont coupés de lui.

B. : Qu'en est-il pour vous, puisque vous êtes aussi un Shihan.

H. : Je fais de l'Aïkido le centre de ma vie. J'ai servi O Sensei depuis ma plus tendre enfance. Je le considère comme mon père puisque j'ai perdu le mien très tôt. Je le considère aussi comme mon Maître et plus précisément comme celui qui m'a révélé la nature divine des choses. C'est pourquoi chaque matin je prie, selon les rites shinto, devant la photo de O Sensei pour renouer les liens spirituels avec lui. C'est ma manière d'entrer en contact avec lui, afin de m'effacer devant son enseignement. Je prie ainsi plusieurs fois par jour. Peut-être pour me protéger des erreurs que je pourrais commettre.

B. : J'ai vu que vous disposez deux photos, celle de O Sensei et celle d'un enfant et qu'effectivement vous l'invoquez.

H. : Dans mes déplacements, j'ai toujours la photo qu'il m'a donnée. Pourquoi ? parce que je pense que c'est lui qui dirige un cours ou un stage. Je ne suis que son interprète. Je l'accompagne dans ses déplacements. Je ne vais jamais à un endroit en tant que moi-même. C'est de cette façon que je me situe par rapport à O Sensei.

RENOUER LES LIENS SPIRITUELS AVEC O SENSEI

B. : Quel est le but de votre séjour en France ? Ou qu'est-ce que O Sensei aimerait faire s'il était encore vivant, en chair et en os aujourd'hui ?

H. : Je crois qu'il aimerait que les Shihan viennent pratiquer avec lui pour renouer un lien qui s'est disten-

du et pour nombreux cassé. Je pense que c'est ce qu'il aurait souhaité.

B. : Pensez-vous que les Shihan viendront vous voir ou plutôt le voir ?

H. : Je ne le pense pas pour la bonne raison qu'ils se sont coupés de O Sensei ou qu'ils n'ont jamais été liés à lui.

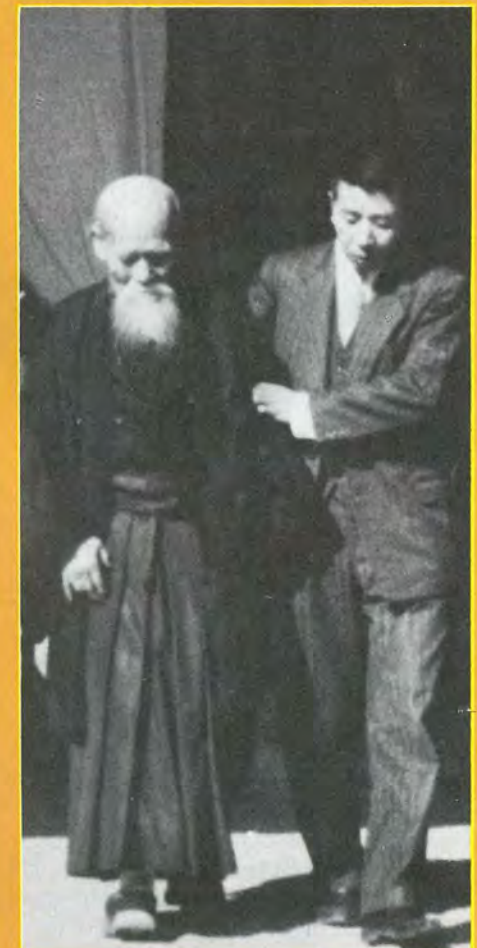
B. : Si vous considérez que les Shihan se sont dévoyés, pourquoi n'avez-vous rien fait pour le faire savoir ?

H. : Permettez-moi de vous dire que des pratiquants de plus de cinquante pays au monde viennent à Shingu pour écouter et pratiquer avec nous. Il y a une dizaine d'années, j'ai fait une tournée en Amérique. Cette fois, je viens en Europe.

B. : Pensez-vous que les pratiquants de ces pays et pourquoi pas ceux du Japon peuvent saisir la réalité de votre mission ?

H. : Je ne puis répondre à votre question. Cela dépend des individus. Ce qui est important c'est qu'avant mon départ pour la France, le fils de O Sensei, Kisshimaru, lui, ait compris. Il m'a encouragé à aller renouer les liens entre O Sensei et les pratiquants.

B. : Pour comprendre le message de O Sensei, quand on lit sa biographie et d'après ce que l'on sait de vous, on peut noter une similitude de démarche dans la pratique du Budo et des textes sacrés. Pensez-vous que



ceux qui n'ont pas fait cette même démarche puissent saisir le sens de votre message ?

H. : C'est vrai que O Sensei m'a dit : « vous êtes né pour pratiquer le Budo ! ». Je crois que les pratiquants peuvent comprendre le message de O Sensei. Il leur suffit de se concentrer dans la pratique de l'Aïkido. Pour pouvoir le faire, il faut un bon Sensei. Cette règle est valable pour tous les Budo. Il faut trouver un bon Sensei ! Quatre vingt pour cent du chemin sera ainsi parcouru.

COMMENT TROUVER UN SENSEI

B. : Il me semble qu'il y a quelque chose de, je ne voudrais pas utiliser le terme de rationnel, mais tant pis, je vais le faire quand même, donc de peu rationnel dans votre démarche. En effet, s'il n'y a pas de véritable Shihan, comment trouver un bon Sensei ?

H. : Sur le plan technique il y a des Sensei qui peuvent l'enseigner. Mais, pour être dans la ligne de l'enseignement de O Sensei, ils doivent renouer avec le fondateur de façon spirituelle. Quel que soit le moyen qu'ils choisiront, ils seront dans la voie. C'est cela qui est important.

B. : Permettez-moi de revenir sur un point. Le Doshu vous a encouragé à venir en France et en Europe pour témoigner de la pensée du Fondateur et en quelque sorte ramener les pratiquants sur la voie. Sans vouloir être irrespectueux, pourquoi ne pas commencer au Japon, à l'Aïkikai même, puisque la plupart des Shihan qui enseignent et qui forment d'autres professeurs dans le monde viennent de l'Aïkikai.

H. : J'ai commencé ma mission au Japon. Beaucoup de Sensei 7^e dan viennent me voir pour retrouver l'essence de l'enseignement de O Sensei. Aller dans le monde pour témoigner de l'Aïkido de O Sensei n'est pas si irrationnel car il y a des pratiquants partout dans ce monde, justement. Et puis, il n'y a pas que des Japonais qui pratiquent cet art.

B. : Ma question aborde un point précis. Il est indéniable que, encore de nos jours, ce sont les Shihan japonais qui jouent un grand rôle dans la promotion de l'Aïkido de par le monde. Ils occupent de grandes responsabilités sur le plan technique dans à peu près chaque pays. Si nous ne nous en tenons qu'à ceux qui se réclament de O Sensei ou de son enseignement direct ou indirect, le tra-

vail que vous auriez à faire pour, selon vous, les ramener, serait très long. Or ils appartiennent tous à l'Aïkikai. Ne serait-il pas plus opérationnel de les réunir une fois pour toute au Japon pour un stage où le but serait justement de resserrer les liens entre l'héritage de O Sensei et eux ? Pour ce qui est de la génération encore en formation au Japon, là c'est tout de même plus simple puisqu'ils sont déjà sur place. Ainsi en reprenant les choses à la source même, le travail serait plus efficace.

H. : Je comprends votre question. Je voudrais revenir sur ce que je vous ai dit en début d'entretien. Même si le fait que O Sensei m'ait décerné le 10^e dan autoriserait une telle demande, je ne la fais pas parce que je n'estime pas être un Sensei. Je ne suis qu'un pratiquant parmi d'autres. Ce que je peux faire, parce que j'ai longtemps été proche de O Sensei, près de 40 années pour être précis, c'est de témoigner de ce qu'il m'a apporté. Ce n'est pas de Sensei à élèves que je veux situer notre dialogue. Je ne veux rien enseigner aux Shihan. Mais je crois qu'il serait bon que nous pratiquions ensemble. C'est le sens que je donne à ma mission. C'est aussi le sens que je donne à ma présence en France.

B. : Sensei, je voudrais vous poser une question à laquelle, si elle vous embarrasse, vous pouvez ne pas répondre. Vous avez reçu un kakémono de O Sensei en 1957. Il vous a décerné le 10^e dan. Vous avez été proche de lui durant 40 années. Dans la tradition du Budo et de la transmission des ryu vous auriez dû être en principe le successeur. Or il se trouve que c'est le fils du Fondateur qui assume aujourd'hui cette charge. Pourquoi la tradition n'a-t-elle pas été suivie, respectée ?

H. : S'il est vrai que j'ai reçu le kakémono, le Doshu a reçu un enseignement direct des lèvres de son père. Jusqu'à présent, il continue l'œuvre de son père. Peu avant sa mort, O Sensei a laissé un testament écrit dans lequel il a fixé sa mission. Veiller sur le Nidai Doshu. Il a demandé aussi que les dan soient décernés par Kisshomaru et par moi-même ensemble.

UNIFIER MES PAROLES ET MON AME

B. : Si vous étiez journaliste, quelle question poseriez-vous à Hikitsuchi Sensei ?



H. : Je lui demanderais quel est le but réel de l'Aïkido.

B. : Pouvez-vous répondre à cette question ?

H. : L'Aïkido a pour but de réunir tout le monde dans une même famille. Il peut réunir en changeant les rapports entre les personnes. La voie de l'Aïkido peut réunir aussi les pays. Donc le but de l'Aïkido c'est l'amour.

B. : Vous parlez d'amour. Tous les Shihan parlent aussi d'amour. Qu'est-ce l'amour selon O Sensei ?

H. : L'amour dont parlait O Sensei est l'amour sans retour, qui n'attend rien de personne ou des choses mêmes. Pour cela, il faut vaincre non pas les autres mais soi-même. Si on veut définir le but de l'Aïkido par une formule négative, je dirai qu'il ne s'agit pas de l'emporter sur les autres.

B. : Est-ce cette notion d'amour qui fait que, contrairement au Budo traditionnel, l'Aïkido est une discipline qui n'a pas de Kata ?

H. : Oui. Un Kata ? C'est déjà combattre contre quelqu'un. En Aïkido il n'y a pas d'ennemi. S'il y a Kata, c'est que l'on suppose l'existence d'un adversaire. Or il faut faire en sorte qu'il n'y ait pas d'adversaire.

B. : Cela est tout de même étonnant car dans le Kata l'adversaire est habituellement expliqué aux débutants comme étant quelqu'un d'autre. Mais on sait très bien que l'adversaire est soi-même. Sensei, êtes-vous optimiste quant à l'avenir du Budo ?

H. : Ce que je constate c'est une évolution vers le sport de beaucoup de disciplines. Je pense que le vrai Budo reviendra. Je suis optimiste. En effet, quand les pratiquants seront las de faire ce qu'ils font, ils reviendront au vrai Budo.

B. : Qu'avez-vous d'autre à dire ?

H. : Seulement vous remercier pour vos questions qui ont été un véritable entraînement pour moi. Elles ont été si percutantes que j'ai dû unifier mes paroles et mon âme. J'ai fait Kototama. Je vous ai répondu du fond de mon âme. Merci. ■